

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-septième année. — N° 300
VENDREDI 1^{er} FEVRIER 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

Le 300^e numéro du « Lib » ENTRETIEN AMICAL

VOICI le 300^e numéro du LIBERTAIRE sorti des presses, depuis leur pseudo libération.

Six ans se sont écoulés depuis. Nous avons sous les yeux le premier numéro portant la date : Décembre 1944. Nous constatons le progrès immense apporté à sa présentation et à la diversité de ses articles.

L'équipe de départ se remémorera toutes les difficultés matérielles et « légales » que nous avons eu à surmonter. Alors, que les résistants de la onzième heure hurlaient la liberté, il nous fut impossible de sortir notre LIB au grand jour. Nous en faisions l'expédition d'un lieu « clandestin » sous enveloppe fermée.

Ce fut ainsi, jusqu'en mars 1945.

Depuis le LIB s'est maintenu contre vents et marées, malgré la répression dont ont été victimes nombre de ses responsables, malgré les difficultés financières qu'il ne peut surmonter qu'avec l'aide précieuse de ses amis inéfables.

Nous pouvons, sans orgueil, ni vanité, nous satisfaire de cette continuité.

Le LIBERTAIRE, organe de la Fédération anarchiste, continue. Le plus vieil hebdomadaire de ce pays (ses fondateurs Sébastien FAURE et Louise MICHEL)

Pour la Libération des Prisonniers Algériens

QUATRE cents êtres humains,

quatre cents malheureuses victimes du colonialisme, gisent dans les geôles algériennes, pour le seul crime de vouloir un peu plus de bien-être, un peu plus de liberté.

Quatre cents, le chiffre est officiel, et dix millions d'autres vivent courbés sous la terreur, chacun attendant les coups de l'horrible répression qui s'abat sur tout un peuple.

Hommes libres, vous tous pour qui la liberté est autre chose qu'une exhibition de tribune ou un simple racolage politique, oui, vous tous, hommes de cœur, resterez-vous indifférents à la douleur de vos semblables que l'on

SAIL MOHAMED.

(Suite page 2, col. 4.)

Les USA aident Franco

ON sait qu'actuellement, le Département d'Etat étudie les rapports de la Mission américaine chargée d'enquêter sur l'intérêt que présentent les bases espagnoles. Et 100 millions de dollars ont été votés par ce Congrès afin de fournir une aide à Franco en échange de ces bases.

Le général Franco a été interviewé par le « New-York Times », mais les commentaires de la presse espagnole sont les plus significatifs :

« Ya », journal catholique, déclare : « Il n'existe aucune incompatibilité entre les conditions du pacte de sécurité mutuelle et les principes de l'Etat espagnol. La participation de nos troupes dans la coalition défensive au-delà des Pyrénées dépend de conditions qui n'ont pas encore été fixées. »

Et « Arriba », l'organe phalangiste, titre : « L'aide que

recevra l'Espagne servira les intérêts de l'Occident — ceux qui s'appuient sur le dictat de 1881 en Tunisie — ont aboyé très fort, MM. Robert Bony dans l'Aurore, Siegfried dans le Figaro ont réclamé la solidarité des Anglo-Saxons contre les peuples arabes. Et de rappeler aux Américains leur rôle néfaste dans les affaires d'Indonésie (aucune aide à la Hollande) et d'Indochine (aide tardive).

Opprimés de tous les pays unissez-vous !

NOUS RÉPONDREONS :

Même son de cloche chez les conservateurs en Grande-Bretagne. Le Daily Express préconise une alliance « compacte » des pays colonisateurs : France, Grande-Bretagne, Belgique, Hollande, Portugal. Le journal réactionnaire, après avoir ridiculement affirmé que les soulèvements des peuples coloniaux étaient dirigés de Moscou, déclare : « La réponse à une

POURQUOI LES HOMMES TOMBENT EN TUNISIE ET EN INDOCHINE

Le déficit de la balance commerciale de la France pour 1951 est de 339 milliards avec l'étranger, mais c'est un crédit de 210 milliards qui donne le commerce avec la France d'Outre-mer, ce qui réduit le déficit à 129 milliards.

(En 1950 : déficit avec l'étranger 102 milliards ; crédit avec les territoires d'Outre-mer : 107 milliards, d'où bénéfice de près de 5 milliards sur l'exploitation des peuples coloniaux.)

menace commune doit être un front commun de défense. D'autre part, on annonce que le prochain voyage de M. Eden à Paris aura, en dehors de l'étude de la participation de l'Allemagne à la défense de l'Europe, un autre objectif : une politique concertée de

(Suite page 2, col. 2.)

EN TUNISIE

Faire saigner le burnous

COMME en Indochine, le sang coule maintenant en Tunisie. Et comme en Indochine également, le gouvernement français unanime lève les bras au ciel en disant : « Nous n'avions pas voulu cela. » Gageons qu'au jour de la révolution, les crocodiles gouvernementaux nous noieront sous leurs larmes en sortant le même refrain.

« Nous n'avons pas voulu cela. » Si, vous l'avez voulu ! Et l'exemple de la Tunisie est lumineux, à ce point de vue. Pour le comprendre, un rapide résumé de la situation s'impose, voici les faits.

Vers la fin d'octobre 51, Chenik, premier ministre tunisien, arrivait à Paris porteur d'un mémoire comportant trois revendications précises, soit :

1^o Transformation du « Grand Conseil » en un organisme vraiment représentatif du peuple tunisien, au moyen d'élections par exemple ;

2^o Un gouvernement totalement tunisien et non plus « supervisé » par les Français ;

3^o Admission plus large des Tunisiens aux postes de fonctionnaires, ceux-ci étant occupés en majorité par nos nationaux.

Pour tout individu tant soit peu équilibré, ces revendications présentent, en fait, une nette volonté d'émancipation nationale et un examen attentif de ce mémoire ainsi qu'une réponse sérieuse s'imposaient. D'autant plus que c'est le Néo-Destour, parti nationaliste par excellence qui, par la voix de son secrétaire général Salah Ben Youssef, proclamait la nécessité de négociations plutôt que « d'actes de violence inconsidérés ».

Toutefois, il était bien spécifié que cette attitude modératrice ne devait pas être considérée comme de la faiblesse et que Chenik attendait des preuves tangibles de l'égalité bonne volonté du gouvernement français.

Ouais ! Au lieu de ça, on a renvoyé le « Premier » tunisien avec une peine tapie sur les fesses et une fin de non-recevoir pure et simple dans sa gaudron. Et tous les saboteurs des pourparlers (Bidault, Oueille, Martinié-Deplat entre autres) se déroberont les mains, la France n'a pas cédé !

Le résultat ne se fait pas attendre. C'est bientôt la grève générale, puis les

premières manifestations, les premiers coups de feu, les premiers morts. Une fois de plus, le gouvernement français porte l'écrasante responsabilité d'une répression qui peut, un jour, se trans-

former en guerre comme cela s'est déjà produit au Viet-Nam. Inconsciente ? Aveuglement ? C'est ce que diront certains pour expliquer la politique sanglante de « nos » dirigeants et, s'il est



certain qu'il y a sous-estimation de la force et de la volonté du peuple tunisien, il y a autre chose derrière tout ça.

Ce qu'il y a, c'est l'intérêt souverain du colonialisme, c'est ce fameux « Rassemblement des Français de Tunisie » dont le sénateur, le sinistre Colonna, s'est démené comme un beau diable afin de torpiller toutes les négociations de Paris.

CHRISTIAN.
(Suite page 2, col. 3.)

LA GUERRE DU CAOUTCHOUC

Que cesse le carnage

MALGRE les rumeurs d'un armistice, les combats font rage en Indochine. Les sénateurs nous apprennent que la forteresse de Hoa Binh est l'enjeu de cette bataille. Peut-on s'imaginer un enfer de feu et de sang ? Des raisons essentielles permettent la continuation du massacre. Des intérêts en sont la cause directe. Nous

allons supplier pour une large part à la presse dites d'information qui par son mutisme se rend complice des crimes commis par ce pays qui s'appelle France, sur ce territoire d'Indochine dont le prolétariat n'aspire qu'à la liberté et à la paix.

L'hévéa, dont est issu le caoutchouc, est avec le riz une des richesses nationales de l'Indochine. Celle-ci, sans être une des premières nations productrices fournit environ 3 0/0 de la production mondiale de caoutchouc. La Malaisie venant au premier rang avec 45 0/0, suivie de près par l'Indonésie.

Les plantations d'hévéa, sous contrôle français, viennent d'être fortifiées. D.C.A., champs d'aviation, blockhaus, viennent d'y être aménagés. De ce fait, il est permis de constater et de dire que la continuation de la guerre est la défense spécifique d'intérêts capitalistes.

(Suite page 2, col. 1.)

L'intermédiaire est là...

NE surabondance de la production du lait entraîne depuis quelque temps une baisse sensible des prix de la campagne. Dans certaines régions les sociétés laitières ne l'achète qu'à plus de 22 francs pour la fabrication en beurre, dans d'autres à 25 à 27 francs.

Taxé 48 francs à Paris, le lait est acheté au producteur moins cher que le prix théorique de 28 fr. 50. Aussi certains paysans ne comprennent pas pourquoi à la baisse à la production ne correspond pas une diminution proportionnelle des prix de détail. Certains consommateurs ne comprennent pas davantage.

Il est bien évident qu'en l'occurrence ce sont les intermédiaires qui profitent de la différence. Le mécanisme du commerce joue la normalement. Certaines « honnêtes âmes bourgeois » s'offensent de ce genre d'accaparement parce qu'avec nous ils en sont victimes. Pourquoi s'offenser plus de ce procédé opportun et bien commercial que de l'impitoyable et cruelle loi de l'offre et de la demande.

Producteurs et consommateurs, nous avons tout intérêt à nous entendre et à nous organiser comme le préconise les libertaires.

L. BLANCHARD.

Où va la sueur du prolo

Les casinos ont ouvert les cagnottes : voilà ce que ça donne :

Aix-les-Bains	104.700.000
Aix-en-Provence	295.560.000
Cannes, casino	230.540.000
— Palm Beach	284.924.000
Deauville	489.175.000
Enghien	743.350.000
Nice	423.672.000

Prolo, ne demande pas d'augmentation, le patronat est à bout de souffle, voyons !

LE RÉARMEMENT DU JAPON GUERRIER

LA revue américaine « Life », du 14 janvier, est un numéro spécial sur l'Asie, ses difficultés et ses possibilités ». Ce numéro spécial présente en première page une séduisante Mme Butterly et comprend douze pages consacrées au Japon. Un quart de page est consacré à l'Indochine. Cette différence marque toute l'importance que les Américains attachent au Japon et le peu d'intérêt qu'ils accordent aux Indochinois.

Le Japon, en effet, reste la nation asiatique la plus moderne sur le plan industriel et, malgré la défaite, sur le plan militaire. Sa marine marchande jauge un million de tonnes et comprend déjà 250 bateaux. L'armée se reconstruit. Dans le domaine de la diplomatie, le Japon joue habilement le jeu américain, préférant de tout son poids dans la balance des forces Est-Ouest.

Dès lors, le gouvernement de Tokio s'apprête à établir des relations de bon voisinage avec Tchang Kai Chek, ce qui implique une position inverse en ce qui concerne la Chine de Mao Tsé-Toung.

Yoshida, premier ministre, attend d'ailleurs patiemment l'admission du Japon à l'ONU. Et il n'est pas interdit de penser qu'une telle admission entraînerait rapidement l'intervention de l'armée japonaise, reconstituée au titre des forces des Nations Unies en Corée.

Devant la Diète, Yoshida a pu déclarer que la prospérité actuelle du Japon était surtout due à l'activité des

industries de guerre et au conflit coréen. Cela est significatif. La guerre de Corée est une aubaine pour le Japon qui, en tant que nation de paix, ne saurait être d'aucune utilité, mais plutôt un concurrent aux États-Unis et la Grande-Bretagne et des États-Unis sur le marché mondial.

C'est au titre de nation militaire que le Japon est toléré et peut devenir l'allié des puissances occidentales. Son côté, le Japon, ceinturé économiquement par les Anglo-Saxons, ne dédignera pas, ayant la force, de s'ouvrir le marché chinois à coups de canons si besoin en est. Car, plus que les Allemands, ces Anglo-Saxons de l'Extrême-Orient ont fait l'essence de l'Italie. Entre le chômage et la guerre, il est décidé que quatre-vingts millions de Japonais n'hésiteront pas à choisir la voie des conquêtes avec cette fois, la complicité souriante des États-Unis et des hommes d'affaires yankees, sans compter la bénédiction du Vatican, qui vient de rétablir les relations diplomatiques avec le Japon, première nation en Asie.

Cependant, le peuple japonais, poussé par le besoin d'accepter la politique gouvernementale de préparation à la guerre, ne peut avoir oublié déjà Hiroshima et Nagasaki. Et nos camarades de la Fédération Anarchiste s'emploient à lutter contre le courant, en montrant qu'il n'y a pas de solution pour un peuple de 80 millions d'habitants vivant sur un territoire exigu, en dehors d'une solution révolutionnaire et internationale.

Le cabinet de Londres manœuvre pour obtenir du roi Farouk un décret des réactions égyptiennes. N'est-il pas question de reconnaître de plein droit sa suzeraineté sur le Soudan ? Mais l'époque est révolue où un monarque pouvait ignorer les organisations politiques. Il est contraint de tenir compte de la vague antibritannique qui défère dans toute l'Egypte. On a parlé de la média-

tion d'Ibn Séoud pour mettre fin au conflit et le transfert de la garnison britannique de Suez à Gaza.

Ces événements ont une autre raison. Les Anglo-Américains veulent organiser le Moyen-Orient dans leur sphère de défense alors que l'Egypte qui commerce avec l'U.R.S.S. depuis trois ans (troc de coton contre du blé) veut se tenir à l'écart de ces préparatifs. La poussée des masses n'est pas étrangère à cette position. Elles préfèrent la farine à la stratégie du Foreign Office.

D'autre part, selon le journal égyptien « Al Ahram », Salaheddine Pacha aurait demandé à l'U.R.S.S. l'envoi d'armes automatiques et de tanks contre du coton. Cela dénote que les

Egyptiens veulent aller jusqu'au bout.

La conclusion à tirer de ce drame, c'est que :

1^o le parti nationaliste égyptien s'en prend à la haute bourgeoisie musulmane liée par ses affaires avec les industriels anglais autant qu'à la présence des garnisons anglaises en Egypte ;

2^o pour chasser le colonialisme il est fait appel au nationalisme des masses ;

3^o par nationalisation, les masses entendent plus de pain, moins d'heures de travail, moins d'exploitation par les fédéraux égyptiens et les capitalistes anglais.

ZINOPoulos.

Le Film de la Semaine

FRANCE

Le problème social n° 1, la Reconstruction, est en bonne voie. La restauration des petits appartements de Louis XV et de Louis XVI est en effet achevée au château de Versailles.

Conférence des exportateurs sur le thème de la baisse des exportations françaises vers l'étranger. Les exportateurs demandent que soit faite une nouvelle dévaluation.

La commission parlementaire de la famille et de la population commence l'étude de la proposition de loi de M. Mazuez demandant l'abrogation de la loi du 13 avril 1946 sur la fermeture des maisons closes.

Augmentation des prix de l'électricité et des tarifs ferroviaires. L'échelle mobile des prix fonctionne. L'échelle mobile des salaires reste en paix. Une nouvelle augmentation des prix de l'électricité est prévue pour le mois d'avril prochain.

Débat au Conseil de la République autour du code du travail dans les territoires d'outre-mer. Mauvais signe pour les travailleurs de ces territoires : 600 amendements au code ont été déposés par messieurs les sénateurs.</p

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

La grève des examens des bourses pour l'enseignement confessionnel

La loi André Marie (21 sept. 51) a étendu aux élèves de l'enseignement privé le bénéfice des Bourses. C'est une résurrection des décrets Pétain.

Mais ce n'était pas assez. Il a fallu que André Marie organise une session d'examen pour les bourses aux élèves de l'enseignement privé, dès janvier ! Quelle hâte ! Pourquoi n'avoir pas attendu l'examen de juin, ouvert à tous ?

Pour masquer son coup, le ministre a ouvert l'examen à quelques élèves de l'enseignement laïc, par exemple, ceux dont la situation de famille s'est modifiée depuis 1951 et

dont le dossier, alors rejeté, pourrait cette fois être retenu.

Les Educateurs Libertaires, en accord avec les décisions de la F.E.N. autonome, refusent de répondre aux convocations pour la surveillance des candidats et la correction des épreuves (1).

Ils se montrent ainsi parmi les meilleurs militants syndicalistes, à l'avant-garde de la lutte contre l'école confessionnelle.

Hélène THIBAULT.

(1) Comme toujours, attitude ambiguë et embarrassée des syndicats de la C.F.T.C. qui se contentent d'affirmer qu'ils défendent ceux de leurs membres qui refuseront d'obéir aux convocations.

LA GUERRE DU CAOUTCHOUC

(Suite de la première page)

Les intérêts « français » en Indochine se traduisent donc par dividendes pour les actionnaires « français » des sociétés de plantations d'hévéas. Elles

sont exactement 15 dont les actions sont cotées en Bourse. Nous extrayons du journal « La Vie française » un tableau analytique sur la situation de ces sociétés. Le voici :

SOCIETES	1 piastre = 17 francs	Nombre nominale des titres	Valueur des actions	Cours à Paris	Dividendes distribués en 1950
Indochinoise de Plantat. Hévéas	268.000	300 piast.	8.450	137,5 piast. brut	—
Caoutchouc de Kompong-Thom	41.250	300 piast.	9.150	116,6	—
Caoutchouc de Donai	32.000	2.500 piast.	10.000	1.650 francs net	—
Plantations de Mimot	335.550	250 piast.	4.450	37,5 piast. brut	—
Caoutchouc de l'Indochine	40.333	1.500 piast.	19.400	3.215 francs brut	—
(1/10 ^e part)	15.783	—	—	17.500	2.047
Indochinoise de Cult. Tropic.	21.041	2.500 piast.	17.650	1.875 francs net	—
(part)	16.832	—	6.200	680	—
Plantations de Kratié	41.392	150 piast.	7.940	60 piast. brut	—
Cultures d'Extrême-Orient	103.500	2.500 piast.	6.900	459 francs net	—
(part)	30.000	—	10.000	497	—
Compagnie du Cambodge	505.000	150 piast.	7.225	1.326	—
Plantations des Terres Rouges	712.000	150 piast.	7.325	680	—
Hauts Plateaux Indochinois	30.000	200 piast.	20.000	300 piast. brut	—
Caoutchouc de Phuoc-Hoa	100.000	20 piast.	3.925	75	—
(part)	6.000	—	19.500	307,8	—
Caoutchouc du Mékong	200.000	10 piast.	2.320	25	—
(part)	10.000	—	19.000	207,4	—
Hévéas de Tayinah	55.150	280 piast.	15.000	140	—
Hévéas de Cankhof	192.000	10 piast.	1.670	15,3	—
(1/5 ^e part)	11.000	—	11.500	100	—

Nous sommes obligés de constater que les affaires sont prospères.

La guerre quelle qu'elle soit est le fait d'intérêts très particuliers.

Ce que la presse dite ouvrière tait, notre « Libertaire » n'a nullement peur de le dénoncer. Il est plus facile certes, de placer les causes de cette guerre sur le terrain politique, cela permet moins de bavardages et le parti communiste peut compter sur les gouvernements réactionnaires de ce pays. On peut même penser qu'une certaine collusione existe ou qu'un accord tacite est de règle, entre ces deux parties. Le fait de ne pas voter actuellement le budget de la guerre d'Indochine, ne nous fera nullement oublier l'attitude du parti communiste en 1945 et 1946 dans le gouvernement de Gaulle.

Tant qu'à la S.F.I.O. et lorsque son représentant à la Chambre clame « Ni reconquête, ni abandon », on aimerait savoir jusqu'où pourra aller l'inconscience, l'abjection de ce parti.

Que cesse le carnage ! Que vive librement le prolétariat indochinois ! Robert JOULIN.

FAIRE SAIGNER LE BURNOUS

(Suite de la première page)

Il va sans dire que tous ces efforts étaient énergiquement soutenus par la droite unanime, du R.P.F. au parti radical dont le vice-président, Martinaud-Deplat, cité plus haut, s'est particulièrement déplacé.

Pour en revenir au « Rassemblement français » on ne peut pas se sentir enragé en pensant que cette râaille n'hésite pas, pour conserver ses priviléges, à « mettre délibérément un pays à feu et à sang. On nous parle des colons qui « ont vécu 20 ans dans un gourbi » (ce qui est à voir, d'abord !), on nous parle de ceux qui maintiennent le prestige de la France ! Ben, il est beau, le prestige ! C'est surtout celui du coup de pied au cul du « raton » (1) et qu'un colon ait vécu vingt ans dans un gourbi, nous on s'en lout ! Lui aussi, d'ailleurs, car maintenant il roule en Packard, comme tous ses confrères en exploitation et prestige. Ceux qui sont allés en Tunisie ont pu le constater, tous les colons sont millionnaires (et je suis modeste) la Tunisie n'est pas l'exception naturelle, au Maroc et en Algérie, c'est la même chose.

En conséquence, nous n'hésitons pas à dire, si le gouvernement est le responsable officiel de la répression, *Colonnat et ses colons sont les instigateurs de toute l'affaire*. Que ces messieurs soient satisfaisis car, pour continuer à se faire frotter leurs bottes par les petits cirques de l'avenue Jules-Ferry, à Tunis. (Ces petits cirques qui, pour une pièce de monnaie, cher ami, vous lont, en plus... bref ! Bienfai de la civilisation française !) Le sang va couler, le sang coule déjà. Si encore c'était le vôtre, chers concitoyens, cela nous indifférait, ça nous ferait même plus plaisir, à parler franc. Pour les C.R.S. (on dit G.M.S. là-bas) même réflexion.

Non, pour nous, ce qui est précieux, c'est le sang du pauvre tunisien français qui est l'évitement complet du corps expéditionnaire français, qu'aucune subvention pour dédommagement ne soit accordée à une quelconque société capitaliste ! **NOUBLIEZ JAMAIS QUE LA TERRE APPARTIENT A CEUX QUI PRODUISENT.** Les communistes libertaires sont avec vous. Votre lutte est une bataille sans merci contre le capitalisme international. Que cesse le carnage ! Que vive librement le prolétariat indochinois !

(1) Ça veut dire indigène en « français ».

Opprimés : Unissez-vous !

(Suite de la 1^e page)

Londres et de Paris à l'égard des pays arabes. Ajoutons que ce seraient assez nouveau, si l'on se souvient des sordides rivalités anglo-françaises qui se déroulent au même moment en Syrie et au Liban. Mais il est vrai que le danger commun fait disparaître, au moins momentanément, les divergences. Enfin, l'on sait que la Grande-Bretagne appuiera la France à l'ONU, si la question tunisienne y est soulevée.

Donc, accord à peu près certain — même momentané — entre les colonialistes français et britanniques.

L'accord semble moins facile avec Washington. On ne se fait pas faute, dans la presse américaine, de condamner les mesures de force prises en Tunisie, mais le New York Times ajoute que ce qui se passe en Egypte et en Perse ne regarde pas les Anglais et que ce qui se passe en Tunisie et au Maroc ne regarde pas les Français. C'est pour nous aussi que sonne le glas, écrit le New

Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, F. ROCHON, imprimeur.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^e REGION

BELGIQUE — Pour tous renseignements s'adresser à Abél André, 55, rue Thomeux, à Flémalle-Grande-Liège.

LILLE — Pour tous renseignements et service de librairie, s'adresser à Laureyns, 80, rue Francisco-Ferrer, Fives-Lille (Nord).

2^e REGION

PARIS-VI^e — Sacco-Vanzetti. — Réunion exceptionnelle du groupe, lieu habituel, vendredi 1^{er} février. Présence de tous indispensables.

PARIS XIV^e — Réunion tous les mercredis, local habituel.

PARIS-XIX^e (Berner). — Réunion du groupe mercredi 30 janvier, lieu habituel.

PARIS-NORD (Ascaso-Durrutti). — Réunion du groupe, samedi 2 février, 21 h., au Café Adrien.

PARIS-XX^e — Réunion tous les vendredis, à 21 h., au Café Pierre, 51, boulevard Jules-Guesde. Les sympathisants sont cordialement invités.

SAINT-OUEN — Réunion du groupe tous les mardis, 21 h., au Café de la Mairie, place de la République.

7^e REGION

CLERMONT-FERRAND — Une permanence

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10^e) C.C.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Fr.

1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.

Autres PAYS
Pour changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

LYON-CENTRE — Permanence tous les samedis, de 16 h. à 20 h., et tous les premiers samedis du mois, réunion de la C.A. Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel.

LYON-VAISE — Changement de siège. Désormais le groupe se réunit les 2^e et 4^e vendredis du mois, de 18 h. à 20 h. 30, au Café Adrien, place de Valmy, à Vaise.

OUILLINS — Le groupe se réunit et se réunit le premier samedi de chaque mois.

PARIS-X^e — Salle de réunion et permanence samedi 2 février, à 17 heures.

9^e REGION

BORDEAUX — Groupe Sébastien-Faure. L'école rationaliste Francisco Ferrer continue sa série de causeries tous les jeudis à 20 h. 30, à l'Athénée municipal. Ces cours sont ouverts à tous les militants et sympathisants.

Une librairie fonctionne tous les dimanches, de 10 heures à 12 heures, à l'ancienne Bourse du Travail, 42, rue de La Lande.

12^e REGION

MARSEILLE-CENTRE — Réunion tous les lundis, de 19 à 20 heures, bibliothèque librairie.

MARSEILLE F.A.4. — Le groupe se réunit tous les mardis, de 18 h. 45 à 20 h. 30, 12, rue Pavillon, 7^e art. 2^e étage, et fournit tous renseignements concernant la F.A.

13^e REGION

NICE — Permanence 16, rue Gioffredo, Café du Centre, le 1^{er} et le 3^e samedi du mois, de 15 h. à 17 h.

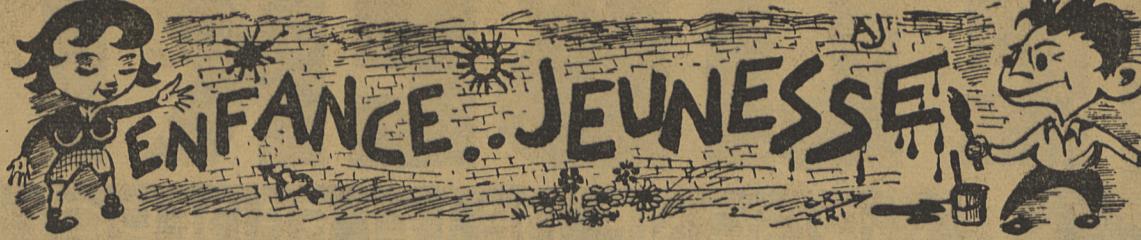
LYON
Camarades Anarchistes et Sympathisants

Un bon moment à passer et une action anarchiste à

Opprimés de tous les pays, unissez-vous, et contre les mauvais

bergers : L'émancipation des travailleurs eux-mêmes, et non l'œuvre de l'ONU, des députés indigènes ou des pachas égyptiens.

FONTENES



Patrie, quand tu nous tiens !

Pour la libération des prisonniers algériens

(Suite de la première page)

S'il y a encore du monde à certains masques officielles (défilés, processions, obsequies et autres réjouissances), il est certain que la masse des jeunes ne « suit » pas, ne « suit » plus. Nos culottes de peau et autres képis étoilés sont inquiets en constatant le fait. Il faut les

entendre pétorer qu'il n'y a plus de jeunesse, les jeunes n'ont plus le courage des anciens (quels anciens ?) On parle même qu'en cas de mobilisation, une bonne partie prendrait la poudre d'escampette (du moins, c'est ce qu'ils pensent) et l'autre s'empresserait de laisser les fusils dans le fossé. Oui, nos états-majors sont inquiets. Ils comptent bien sur la peur du gendarme pour faire rentrer dans le rang les esprits récalcitrants. D'autant plus inquiets, c'est que ceux de la dernière (pour une bonne partie) sont restés 5 ans prisonniers. Il faut voir l'enthousiasme de ceux de 39 pour déclouer à peine 6 ans de tranquillité, et quelle tranquillité ! et le faudrait remettre ça !

On peut compter sur eux pour faire vivre dans la misère ! Mais dans leurs inquiétudes, nos états-majors ont pensé à tout et ont envisagé ce qui leur pouvait comporter de risques. Le plus grave, c'est que, d'après les derniers plans de mobilisation, les classes 47 à 51 seraient classées dans les disponibles, c'est-à-dire les premiers à partir au massacre. Les classes 46 à 30 inclus seraient dans la première réserve. Cela fait beaucoup de jeunes de 19 ans qui, eux, sont dévoués à des combats de jeunes n'ayant pas d'ardeurs combatives pour une cause qui n'est pas la leur, avec les anciens et de les mobiliser chacun d'après leurs classes, dans des régiments différents. Mais il y a une difficulté : est-ce que, dans chaque régiment comportant des hommes du même âge, l'on trouvera des spécialistes et les cadres de réserves qui nécessitent une préparation.

Ces quatre cents prisonniers sont victimes de provocations policières et chargées par le colonialisme des plus noirs complots. La simple raison : le colonialisme veut prévenir la révolte qui ne peut qu'éclater si la misère n'adoucit pas, si les droits que peut honnêtement revendiquer tout homme ne sont pas enfin respectés.

CULTURE ET REVOLUTION

Un livre à contre-courant

LA FAIM DU MONDE

ES populations augmentent. La terre s'épuise. Mangerons-nous demain ? Telle est la question posée par William Vogt.

William Vogt constate l'érosion de la terre sur les cinq continents. L'homme n'est pas étranger à cette érosion par sa manière de traiter la terre : déboisement, cultures des pentes, etc... Mais c'est surtout aux politiciens, aux économistes qu'il s'en prend en faisant bonne mesure. C'est la libre-entreprise, les grands propriétaires fonciers et le capitalisme qu'il condamne, la surpopulation qu'il met en cause.

La conclusion se résume ainsi : « Il nous faut une révolution, au sens où Kropotkin donne à ce mot : un changement profond de nos idées fondamentales. »

Cette conclusion n'est pas évidemment du goût de la rédaction de *L'Humanité* qui, le 23 janvier, rangeait Vogt parmi les impérialistes américains.

Les classiques de l'Anarchisme

LA CLASSE OUVRIÈRE ET LA RÉVOLUTION

Sébastien FAURE
(Mon opinion sur la dictature, p. 19 et 20)

C'est au sein du prolétariat que se trouvent les compétences et c'est une rareté que de rencontrer un capitaliste de tout aspect dit parmi les spécialistes et les techniciens.

Les capitalistes ne se rencontrent guère que dans les conseils d'administrations des grandes et moyennes sociétés industrielles, commerciales et bancaires, et ces administrateurs ne jouent eux-mêmes, dans ces sociétés, qu'un rôle commercial et financier ; rôle fort important en régime capitaliste, mais mal ou à peu près en régime communiste.

On ne peut donc appuyer sur l'incompétence du prolétariat son inaptitude à exercer la Dictature.

Reste son état d'esprit.

Je le reconnais : la mentalité prolétarienne n'est pas ce qu'elle devrait être ; elle est peu communiste ; elle est peut-être encore moins révolutionnaire.

Presque tous les révolutionnaires de France sont des prolétaires ; mais il s'en faut — hélas ! — que tous les prolétaires soient animés de l'esprit révolutionnaire !

C'est un mal, un mal profond et inquiétant ; et si nous en étions réduits à attendre, pour que s'accomplisse la transformation sociale, que la majorité des prolétaires fût acquise aux doctrines révolutionnaires, notre patience se raidit soumise à une longue épreuve ; mais nous savons bien que la Révolution sera le fait des minorités agissantes, énergiques et conscientes, entraînant avec elles la multitude et déterminant l'action des masses.

C'est seulement lorsque la besogne d'éducation et le travail d'entraînement du prolétariat seront parvenus à un certain degré que pourra s'engager véritablement, je veux dire avec toutes les chances de succès, la bataille suprême.

Jusque-là, rien autre chose à faire que d'éduquer, d'organiser et de préparer la classe ouvrière, en vue de cette bataille.

D'où je conclus aussi qu'il est injuste de tenir compte de l'état d'âme actuel du prolétariat pour le déclarer incapable d'exercer la Dictature (1).

(1) S. Faure oppose à l'exercice de la Dictature par les masses, ou Dictature du Proletariat (avec le sens de pouvoir direct révolutionnaire, libertaire) à la Dictature du Parti que veulent les communistes de la III^e Internationale.

Vogt ne nie pourtant pas les ravages causés par les industriels américains aux Etats-Unis même où les conséquences sont celles relatées par le docteur H. Bennett, dans un rapport au Congrès en 1939 : « Au cours de la brève existence de ce pays, nous avons ravagé 127 millions d'hectares de champs et de pâtures. L'érosion est en train d'en anéantir 349 millions de plus ; 45 millions d'hectares représentant la partie la plus fertile de notre territoire sont à bout ; il est impossible de les récupérer. »

Seulement l'auteur de *La Faim du Monde*, s'il accuse le capitalisme, se méfie également des bureaucraties

sovietiques dans la façon de traiter la terre : « A côté de l'avantage que donne à la Russie un Gouvernement central bien disposé scientifiquement, il faut tenir compte de la maladresse d'une bureaucratie généralement dirigée par des ignorants, faussée par la terreur politique. »

La transformation de la nature entreprise en U.R.S.S., ouvre, paraît-il des possibilités infinies. Mais, peut-être, même à l'échelle mondiale, nourrir et bien nourrir huit à dix milliards d'hommes comme le prétend *L'Humanité* ? Il est permis d'en douter sans être pour autant un visqueux ou une vipère lubrique.

Disons donc que le livre de William Vogt mérite d'être lu et médité, ne serait-ce que pour connaître un autre point de vue que celui des économistes distingués, le point de vue d'un savant et d'un passionné des choses de la terre.

ESSEN.

(1) Hachette, Editeur.

BARNUM (1)

par Alain SERGENT

C'est le rénovateur de la magie blanche qui m'a fait découvrir Barnum. En écrivant une vie de Robert Houdin, j'appris que ce dernier avait vendu son *Ecrivain-Automate*, en 1844, au « célèbre Barnum ». Pourquoi célèbre, me demandai-je ? Comme pour tout le monde, le nom de Barnum évoquait pour moi le cirque, assez vaguement d'ailleurs. En outre, comme beaucoup de gens, je m'imaginais à l'occasion, devant quelques fouteuils de choses hétéroclites : « C'est un véritable Barnum ! » Mais tout cela me paraissait insuffisant pour justifier un tel qualificatif.

Barnum se dresse à la fois, par sa démesure, comme la préfiguration du symbole, dans le monde moderne, de tout un aspect de notre civilisation. Si un romancier l'avait imaginé, on crierait au mythe, à la démonisation excessive.

Et pourtant il a existé, ce Babbitt dans toute la force et la fougue de l'adolescence. L'auteur de cet ouvrage, en commentant parfois, en s'amusant toujours, s'est borné à son rôle de modeste biographe, et on pourra l'accuser tout au plus d'être resté au-dessous de la réalité.

(1) Editions de Flore.
A notre service de librairie : 450 francs ; franco 480 francs.

DIABLE DE PATRICK de Kuth Mc KENNEY

C'EST l'histoire d'un grand-père raconté par sa petite fille. Mais quel grand-père ! Un diable d'Irlandais au poil flamboyant, à l'imagination féconde et à la voix tonitruante qui attire les aventures désopilantes comme un ministère des finances attire la dévaluation. Avec ça brouill, adorant mettre les pieds dans la fine vaisselle de sa descendance bourgeoisie, brave cœur, fort en gueule et démocrate à une époque où l'on ne risquait rien moins qu'une manifestation dans sa maison pour afficher de pareils sentiments — ce qui ne manque pas d'arriver évidemment. D'ailleurs tout lui arrive : pour commencer son propre grand-père baptisa ses sept enfants Patrick afin d'être sûr que le dernier survivant de sa race ne porterait pas un nom de mauviette. Quand on compte un aïeul semblable dans sa famille, on est tenu d'envisager la vie sous un certain angle, de transporter son frère ivre-mort dans un corbillard et

d'épouvanter les populations sur un jour de marché, à l'entour, d'abriter des révolutionnaires, d'encourager l'élevage du ver à soie en appartement, de ramener après un voyage de quelques années deux jeunes « cousins » en langes et qui vous ressemblent étrangement.

Je ne veux pas gâcher votre plaisir en vous contant une des mille aventures de grand-père Flannigan, qu'il vous suffise de savoir que ce livre vous procurera quelques heures de grande détente, il réussit à être drôle pendant 250 pages, tout en conservant un sens de l'humour que l'on n'est pas habitué à trouver dans ce genre de bouquin. « Diable de Patrick » est de loin l'ouvrage le plus amusant, publié depuis « Le Petit Monde de Don Camillo ».

R. CAVAN.

Éditions « Pierre Horay-Flore », 360 fr. ; franco, 390 fr.

QUAND LE PAPE JONGLE AVEC LES ATOMES

par Ch.-Aug. BONTEMPS



A philosophie évolutive axée sur l'enrichissement des connaissances réelles, est devenue un pressant danger pour l'Eglise. Le règne de religiosité propre aux époques troublées, peut incliner d'aucuns à en douter. Le pape, même informé, ne s'y trompe pas : il modernise ses arguments et modifie la présentation des phantasmes rentables.

Dans un discours — dû pour le fond à des spécialistes qualifiés — et pour le baratin, à ses habitudes sophistiques — le pape a défini, le 22 novembre 1951, devant les membres de l'Académie pontificale des sciences, ce qu'il considère comme les « preuves de l'existence de Dieu à la lumière de la science moderne ». Quel hommage que ce titre à la science objective dont l'Eglise n'a cessé, de Copernic et de Galilée à Darwin et à Haeckel, de dénoncer les pionniers quand elle ne les a pas proprement incriminés ! S'il n'avait tenu qu'à elle, voilà des preuves de l'existence de Dieu qui n'auraient jamais été découvertes.

A la vérité, ces étonnantes preuves sont peut-être dans l'esprit du pape, encore qu'il soit permis d'en douter à la lecture de son texte même. Elles ne sont pas, en tout cas, dans les faits invoquées. Mais, parmi la masse de niggards qui font preuve d'indulgences contre bon ardent, combien liront ce texte et combien en feront la critique ? Il restera dans les esprits cette déclaration délibérément risquée que la science, loin de contredire la religion, lui apporte des confirmations.

TRANSFORMISME PAS MORT

L'amusant de l'argumentation pontificale, c'est qu'elle est essentiellement fondée « sur la mutabilité des choses », y compris la mutabilité de l'atome, ce qui est la forme moderne du transformisme tant henni des théologiens. Certes, le

pape, après un coup de tire déferant à la richesse des découvertes des sciences, surtout astronomique et biologique, « abandonne aussi-tôt le terrain dangereux de la biologie. Remarquons néanmoins que lorsqu'on base tout un discours sur la « mutabilité des choses » et qu'on ne fait aucune réserve touchant les mutations biologiques, c'est ou bien qu'on les admet ou bien qu'on ne les peut controuver. Qui l'eût cru ? Qui l'eût dit ? L'Eglise se ralle à la transformation ! »

N'en croyons rien. Elle cherche seulement à s'en arranger et, si possible, à l'utiliser en en sollicitant les données, ce qui est beaucoup plus significatif.

UN FINALISME SANS OBJET

La place me fait défaut pour reproduire un texte qui couvre une page entière de journal. Tenez-vous-en à la démonstration principale.

Argument premier : Au cours de milliards d'années, la matière s'est formée par une mutation incessante des formes de l'énergie. Donc, la matière n'est pas incréée. Comme elle ne peut s'être créée elle-même, il y un un Créateur, par conséquent un Dieu.

Argument second : Contremaire à la loi antérieure et classique de la conservation de l'énergie, une loi nouvelle, dite de l'entropie, révèle une dégradation constante de l'énergie qui, dans un nombre X de milliards d'années, doit aboutir à la destruction de l'univers tel que nous le connaissons. Donc l'évolution de l'univers est dirigée par une volonté divine et tend à une finalité.

Il est exact que nous avons des répères qui, par les phénomènes de la radioactivité naturelle, permettent de fixer relativement l'époque de la formation des météaux, par exemple. Nos connaissances s'arrêtent là pour l'instant et rien n'autorise à dire quelles étaient, antérieurement à la constitution d'un univers matériel observable, les formes et les modalités d'une énergie « en mutation constante », sinon qu'il semble bien que sa caractéristique ait été une extraordinaire concentration. On ne voit ni l'intérêt ni la nécessité d'un Créateur se substituant à cette « énergie » qui a sur Dieu l'avantage de se manifester par ses effets.

Quant à sa dégradation, elle n'est ni plus ni moins démontrée que ne l'était la loi contraire de sa conservation. La constater, alors que nous sommes loin de connaître toutes les interférences des lois de l'univers, ne saurait impliquer des conclusions absolues que les savants ne tiennent pas instruits qu'ils sont de la véritable de leur savoir et du continuel dévenir de la science.

Admettons un instant cette loi comme définitive. Quelle étrange figure ne donnerait-elle pas à Dieu qui, ainsi, se serait distrait à construire un monde en lui assignant d'avance sa destruction pour fin. Jusqu'ici, les finalistes envisageaient ce problème sous un angle plus progressiste. Le téléfilmisme de Lecomte de Noy, par exemple, conduisait l'homme à une fin spirituelle qui, à défaut de persévérance, tendait du moins à justifier Dieu à nos yeux par l'humanisme de son œuvre.

L'ART D'AFFIRMER AU NEGATIF

Nous pourrions continuer ce petit jeu.

Mais le pape lui-même a dispensé ses critiques éventuelles en déclarant ceci en propres termes : « Il est certes vrai que les faits jusqu'ici constatés ne constituent pas un élément de preuves absolue en faveur de la création dans le temps... »

En somme, le pape a écrit l'équivalent de huit colonnes de journal *La Croix* sur

PEUT-ON FAISER FAUX L'ŒUVRE ET LE SENS

de la vie d'un poète ?

Billet
surréaliste

la damnation tandis que le texte donné par M. Trutat conclut au pardon. Jusqu'à maintenant M. Trutat n'a pas démenti. Ne pas démentir une accusation constitue une reconnaissance implicite de son bien fondé.

Un autre problème se pose subtilement : la Radio a-t-elle le droit de propager des textes qui défigurent l'œuvre et la vie d'un poète défunt ? Il est à mon sens inadmissible qu'au nom de la liberté d'expression il puisse en être ainsi. Cette liberté d'expression reste formelle s'il n'est pas possible de rétablir la vérité en usant des mêmes moyens techniques que le falsificateur ; en d'autres termes il n'y a pas de liberté d'expression si elle s'exprime à sens unique, dépourvue du droit de réponse. Non seulement il n'y a pas de liberté d'expression réelle mais cette prétendue liberté a, en l'occurrence, dégénéré en licence, signe avant-coureur de la suppression de toute liberté.

Le procès qui m'est intenté aura l'avantage de me permettre de poser publiquement toutes ces questions sur lesquelles le tribunal devra statuer. S'il le fait, il ne peut manquer de condamner MM. Trutat et Charbonnier. Benjamin PERET.

AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

LE PROFANATEUR

Le drame de l'engagement vient d'être posé par M. Thierry Maulnier avec intelligence et exactitude. En servant du conflit entre gueules et gibelins dans la ville de Mantoue, l'auteur expose logiquement le terrible dilemme de celui qui, à certaines époques, veut rester un « en dehors ». En voulant rester au-dessus de la mêlée, on risque souvent de jouer pendant avant même que le destin n'ait fixé le sort final.

Wilfrid de Montferrat, gouverneur de Mantoue et délégué de l'empereur Frédéric II, refuse de faire cause com-

mune avec les gueules de la ville au moment d'une révolte qui agite toutes les cités italiennes. Malgré les demandes pressantes d'un fanatique (Aldo Pozzi) parlant au nom des notables, Montferrat renonce à s'engager dans une émeute dont les vainqueurs ou les vaincus laissent dans une totale indifférence. Malgré les avertissements d'Amata Pozzi (sœur du fanatique), Montferrat, jouant avec le destin, se précipite lui-même dans un guet-apens où il trouvera la mort.

La position du héros de ce drame, dédaigneux des luttes sordides et du fanatisme, reste la plus sympathique et marque le personnage d'une réelle grandeur. Auprès de lui, les engagés semblent de bien petits personnages, dignes des cinglants qualificatifs que Montferrat leur a décernés en répondant à leur demande. Je ne connais pas l'auteur, mais je crois qu'il s'engage, avec son héros satanique, sur une pente glissante qui le conduira tôt ou tard à notre fréquentation. En attendant cette évolution très normale, je reconnais à T. Maulnier un beau talent d'écrivain de théâtre, son texte du « Profanateur » est un pur régal, venant après « Bacchus », la présentation de cette pièce, à Paris, écrase complètement celle de Cocteau.

« Le Profanateur », découpé en quatre actes, ne comprend qu'un seul décor très bien conçu par Léon Gischia qui dessina également les costumes.

Tony Taffin est un excellent Montferrat, mais il pourra encore grandir son héros s'il relâchait un peu sa dictation (le texte mérite d'être détaillé). L'emploi du fanatique Aldo Pozzi est bien tenu par Michel Bouquet, mais son jeu ressemble un peu trop à celui de J.-L. Barrault. Benvenuto Pozzi, c'est Marcelle Tessencourt qui compose très bien ce rôle difficile ; sa sœur Amata est Ariane Borg qui peut tirer bien plus de son personnage si elle joue moins crispée et moins nerveusement. MM. Paul Ponct, Christian Lude, Marcel Vibert et Nossereau complètent cette bonne distribution.

J'ai également remarqué l'interprète du rôle du valet Pio, qui nous donne la meilleure scène de la pièce : celle de sa confession à Montferrat : c'est excellent. Ce jeune interprète s'appelle M. Henri Polage.

AGRY.

Si ce journal te plaît DIFFUSE-LE !

HISTOIRE ET DOCUMENTS

Prix : Franco

A. Sargent	
------------	--

“Farce” Ouvrière

LEON JOUHAUX

ventre pourri du régime

RESIDENT du Conseil économique, président de « Force Ouvrière », chef de la délégation française du B.I.T., ex-gouverneur de la Banque de France, Jouhaux s'est vu récemment décerner le Prix Nobel de la Paix. Dans le « Libertaire » du 23-11-1951, nous avons déjà dit ce que nous pensons de ce fait. Mais, à la suite de la manifestation organisée à la Sorbonne pour glorifier la grasse canaille qui vient d'encaisser les 10 millions de ce prix, il nous était impossible de passer sous silence le fait que les chefs d'une Confédération syndicale ouvrière osent glorifier l'individu qui, en trahissant les travailleurs, a trahi la cause de la paix et s'est fait l'auxiliaire de toutes les forces capitalistes et étatiques, de toutes les forces de guerre qu'il combattait naguère.

Cette Confédération, cette mauvaise « Farce », pourrie au sommet, dans son organe du 24 janvier 1952, consacre une page entière à l'éccœurante pompe décernée par les ventres pourris du régime à celui qui ne se trouve à l'aise que parmi eux, à celui qui écrivait en 1913 :

« Pour de mesquines questions (1) d'argent, les ouvriers seront, s'ils ne savent se lever à temps pour protester contre cette monstruosité (la guerre), obligés de s'enterrer pour le plus grand bénéfice de leurs exploitants.

Capitalistes français, anglais, allemands, espagnols convoitent jalousement les innombrables trésors que recèle le sol marocain.

Nous devons donc nous élever véhémentement contre tous les caprices criminels des flibustiers de la finance et de l'industrie... pour la sauvegarde de nos droits et de nos libertés, conditions essentielles de la réalisation de notre émancipation. »

Or, ce furent le président Herriot, Paul Ramadier, Plevin, P. Boncours, Robert Schuman, Padillo Nervo, président de l'Assemblée générale des Nations Unies, d'autres encore, c'est-à-dire tous ceux qui sont prêts à noyer dans le sang la moindre tentative prolétarienne pour sa libération, ce furent ces représentants authentiques de l'offensive capitaliste qui, à tour de rôle, chantèrent des louanges à un des meilleurs domestiques de la finance et des industriels : Jouhaux.

Toujours dans la même brochure, nous lisons, p. 56 :

« L'action parlementaire ne peut plus aujourd'hui prétendre déterminer l'avenir. Cet avenir sera la conséquence directe de l'action ouvrière exercée sur les champs de grève et de sa répercussion sur les cerveaux prolétariens. »

La voilà l'action directe que la crâne préconisait à l'époque où, encore ennemis des « gens bons », il préparait son avenir (matériel) sur le dos des travailleurs innombrables massacrés en 1914, en 1939 pour qui vivent et prospèrent tous les Jouhaux du monde. Plus

AU PERREUX

La rapacité d'un petit exploiteur

L'ENTREPRISE « Fella et Cie », un petit atelier de tôleier du Perreux, cherche depuis quelque temps à s'agrandir et à multiplier ses fabrications. Souci commun des petits exploitants qui, pour parvenir à leurs buts, ont la prétention d'imposer à leurs ouvriers en plus des semaines de 60 heures, un tarif de famine, des méthodes de travail dignes de nos plus modernes « bagnes de la productivité ».

Dans cette maison, par ailleurs, la sécurité et l'hygiène sont inconnues, témoign ce jeune garçon de 16 ans qui dernièrement a eu son doigt sectionné par une machine. Quant aux vestes, ils sont absents ou du moins insuffisants.

Qu'attendent les travailleurs pour réjeter cette exploitation et ces conditions misérables de travail.

Patience ! Le temps vient où les travailleurs seront dans l'alternative de la mort lente ou du combat. Le combat contre les heures de « rabiot », les temps accélérés, le combat vers un avenir meilleur, le combat anarchiste et révolutionnaire.

JACQUES (correspondant)

SÉCURITÉ DANS LE BATIMENT

Il est plus que jamais nécessaire de crier : Sécurité dans le Bâtiment, car nous assistons à de vraies suicides. La profession du bâtiment va-t-elle faire concurrence à la profession minière ? L'on pourrait s'en douter puisque la rancune antinuelle du Bâtiment est de 990 morts, 164.000 accidents. Dans la Loire 18 morts en 1949, 11 en 1950, 17 en 1951. Pour les accidents graves, 162 en 1949, 100 en 1950, 153 en 1951. Les incapacités temporaires, 288 en 1949, 166 en 1950, 282 en 1951. Pourquoi ? Parce que l'ouvrier se renferme en lui-même : plus de syndicat revendicatif, les militants qui s'occupent de la sécurité sont incapables ou manquent d'énergie. Nous voyons des chantiers commencer et finir sans la visite d'un camarade de la sécurité. Il est plus que nécessaire que la tournée des chantiers se fasse régulièrement ; car s'il y a faute patronale, il y a faute professionnelle, de nouveaux ouvriers venant des centres accélérés — jeunes la plupart, — ne connaissent pas le danger et mieux faciliter à manœuvrer.

Dans les échafaudages, plus de garde-fous, largueurs insuffisantes. Plateaux ayant fait leur temps ou ayant des traces de chute violente. Echelle trop courte, etc.

Le compagnon qui fait remarquer est mis à l'index et, ce qui est plus mauvais, n'est pas pris au sérieux par les jeunes, dit métier. Eh ! oui, prendre des précautions ? allons, voulez-vous dire ? 2 heures de travail, 2 heures d'échafaudage. Allons, avec un peu de débrouillement, le travail se fait aussi bien. Pas d'accident, tant mieux ; ac-

tard, lorsque le fruit enfin mûr put être cueilli, il se souvint d'une de ses phrases (p. 54) :

« Ce serait folie et danger de laisser croire aux ouvriers qu'une amélioration de leur sort, que leur émancipation intégrale peuvent être obtenues par quelque « surhomme ».

Et il pensa, qu'après tout, la situation de « surhomme » a bien des attraits, et devint le « chef incontesté », le « chef éclairé », le lutteur infatigable pour la paix, pour les ouvriers, pour ceci, pour cela.

La crapule est arrivée. Autour de lui, des courtisans avec, en bonne position, Bothereau le malpropre, qui voudrait bien voir croire son maître afin de prendre sa place. Et puis un troupeau d'imbéciles plus ou moins frélatés qui ont constitué le Comité des Amis de Jouhaux !!! Après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle et à espérer, qu'un jour proche, les ouvriers réclameront des comptes à cette bande de fripouilles à coups de manches de poche.

Jean CLARI.

(1) Le Syndicalisme français contre la guerre, p. 59 et 60.

RÉPONSE FRATERNELLE à un camarade révolutionnaire

Cher Camarade,

La lettre dont je te remercie m'a vivement intéressé. Aussi, je prends le temps (difficilement, car je travaille en usine 10 heures par jour !) pour te répondre.

Je suis d'accord avec toi sur pas de points de ta lettre et je pense qu'effectivement on a le droit de te considérer comme un ouvrier anarchiste. De plus, tu es réaliste et c'est ce qui manque souvent à certains camarades non ouvriers. En effet, est incontestable que depuis qu'ils sont dans l'opposition, les communistes adoptent souvent des positions révolutionnaires et que nous sommes au contraire avec eux dans la bagarre contre les capitalistes et ceux qui veulent la guerre.

Seule, si nous considérons les ouvriers communistes comme des frères de classe, nous ne pouvons pas dire « Amen » aux zigzags des intellectuels et aux chefs du P.C.

Pourquoi ? Parce qu'en 1945 Croizat était ministre et que le P.C. nous disait : « A bas l'échelle mobile, cette utopie ». Ils la réclament maintenant, nous on s'est toujours battus pour l'obtenir.

On nous disait : « Produire d'abord, revendiquer ensuite ». C'est ce que disent les Américains et leur productivité. Croizat a même dit : « La grève, c'est l'arme des trusts ». Et tais comme moi que la grève est pourtant notre meilleure arme contre les trusts et les patrons. Tu vois peut-être mieux pourquoi le « Lib » est parfois réticent à l'égard du Parti Communiste.

Nous sommes pour l'unité d'action à la base entre exploitants contre ceux qui nous exploitent. Et je suis heureux de constater que tu as la même position que les ouvriers anarchistes, puisque tu me dis : « Ça n'empêche pas que quand ils veulent casser quelque chose, je suis avec eux, quitte à reprendre ma liberté quand je le jugerai bon ».

C'est, je pense, la plus juste position pour un révolutionnaire. Et il est certain que les événements ne feront que rapprocher communistes libertaires et communistes du P.C. Car, étant à peu près les seuls à faire entendre nos voix contre la politique de guerre, nous tomberons inévitablement ensemble dans la clandestinité (le P.C., la F.A., les mouvements pacifistes et la C.G.T. seront sûrement interdits à la veille de la guerre), à moins que l'action ouvrière reprenne en vigueur et jasse échec aux manœuvres du gouvernement. Et pourront nous devrons rester vigilants et nous souvenir que lorsque les communistes seront au Pouvoir, s'ils le sont un jour, non tétes tombantes, non ouvriers révolutionnaires non fanatisés par les « chefs géniaux ».

Souvenons-nous de la Révolution d'Espagne où les communistes attaquaient et détruisaient les plus belles réalisations communistes, réalisées par

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

La « Justice Sociale » UN ATTRAPE-NIGAUD

La condition prolétarienne, réservée à la durée du travail, s'est largement améliorée si on la compare à ce qu'elle était au siècle passé. Nul d'ailleurs, ne songe à le contester. Le « bon vieux temps » où des enfants de 7 à 8 ans peuplaient les usines, les filatures en particulier, où le repos dominical était ignoré, où la maladie menait presque toujours à la mort par excès de misère, ce « bon vieux temps est révolu ». De nos jours, en plus de ce qu'il est convenu d'appeler les conquêtes sociales : limitation du temps de travail, assurances sociales, congés payés, allocations familiales,

retraites ouvrières (minimes, certes, mais exsistant), il convient encore d'ajouter ce que l'on pourrait désigner par avantages publics : l'éclairage des cités, les informations rapides à la portée de tous, la T.S.F., l'hygiène alimentaire (conditionnement, contrôle), la médecine préventive et curative, les transports en commun, l'accès facilité aux sources de la culture : bibliothèques municipales et autres, conférences, cours éducatifs de tous ordres, etc...

Mais cette incontestable élévation du niveau de vie matériel et spirituel qui en découle) n'est pas et n'a jamais été résultat d'un geste désintéressé de la part de classes dirigeantes. Elle est le fruit du combat d'abord, d'un siècle une masse d'hommes prolétariés et maintenus dans un état d'infériorité civique parce que dépossédés de tout pouvoir économique. Ensuite du progrès technique. Il était, en effet, impensable que les innombrables commodités matérielles inventées et perfectionnées sans privilégiés. Du simple point de vue mercantile, cela aurait été une absurdité. Les exploités sont donc devenus les clients de leurs exploitants.

Nous n'avons pas besoin de pousser notre raisonnement plus loin pour nous apercevoir que nul esprit de justice n'a jamais été à l'origine d'une quelconque amélioration sociale. Or, depuis ce temps, depuis surtout qu'il est question de beurre et de canons, on n'a jamais parlé de justice sociale avec autant d'insistance. Chefs de gouvernements, ministres, députés, syndicale et autres Jouhaux n'ont plus qu'un seul combat pour leur classe ouvrière, être contre eux dès qu'ils trahissent nos aspirations révolutionnaires.

Je pense que tu es un peu injuste lorsque tu prétends que nous n'avons rien fait contre le plan Marshall, le Pacte Atlantique, les 18 mois, etc... Relis les vieux « Lib » depuis la Libération et tu verras que nous n'avons jamais relâché notre lutte contre ces facteurs d'esclavage et de guerre. Tu verras aussi que nos sentiers mènent à la Révolution.

Bien fraternellement à toi.

SCHUMACK.

La révocation de Le Bourre

Le Bourre, militant syndicaliste minoritaire de F.O., vient d'être licencié de son poste de sous-directeur du Centre national de la Cinématographie.

Nous n'avons pas toujours été tenus, ici, pour les positions de R. Le Bourre, mais nous avons su reconnaître en lui un de ceux qui ont su mener le combat à l'intérieur de F.O., contre le clan Jouhaux.

La mesure qui le frappe aujourd'hui est due à la haine que depuis toujours, son chef, le Directeur du Centre national de la Cinématographie, a manifesté contre lui. Ce directeur, c'est le célèbre M. Fourré-Cormery, l'homme de la peur, l'homme qui laisse pas à l'œil aucun film du cinéma. Et quel clan ! puissant, avide, usant du chantage et des menaces. C'est, sans doute, sur l'ordre de ceux auxquels il n'a rien à refuser que M. Fourré-Cormery a révoqué Le Bourre.

Sigaud, en passant, l'étrange attitude d'impunité ? compliquée au prix du silence sur certains faits ? des milieux gouvernementaux vis-à-vis des staliniens du film. Certes, il y avait, du temps de Plevin, une crypto-stalinienne d'envergure au gouvernement : Sicard, maître de Plevin (et de l'administration de la Vigerie à l'occasion) et en tout cas, maître des services de la Présidence du Conseil ! Il est à penser que le nouveau gouvernement a, lui aussi, sa « favorite », ou tout au moins que les crypto-staliniens du film, C'est, sans doute, que les cryptos y sont encore bien placés dans tous les ministères.

Le Bourre n'était pas à vendre. N'ayant rien à lui reprocher et connaissant la trempe de l'homme, les staliniens n'avaient aucun espoir de le faire s'assagir.

Le Bourre devait être entendu d'ici peu, par la Commission d'enquête parlementaire sur le Cinéma. On craignait ses révélations. Les staliniens (aidés d'ailleurs des grandes firmes de production qui ne trouvaient pas Le Bourre assez souple et assez soumis à leurs exigences, à propos des subventions) ont obtenu son licenciement.

Nous aurons l'occasion, d'ici peu, de revenir sur les méthodes employées par les staliniens pour se rendre maîtres de certains milieux du Cinéma et de la « conscience » de certains acteurs.

CAMERA

Le Cartel Syndicaliste de l'Industrie cinématographique nous adresse une motion protestant contre la révocation de R. Le Bourre, et dont nous extrayons quelques lignes :

« ... Attire l'attention de tout le mouvement syndical libre sur cette grave atteinte aux droits d'un homme qui, dans ses fonctions administratives, affirme une indépendance d'esprit et une compétence dignes de son passé. »

Regrette que le ministre de l'Industrie et de l'Énergie ne soit pas élevé contre les entreprises de M. Fourré-Cormery. Directeur général du G.N.C., dont le comportement a été stigmatisé à maintes reprises par le Cartel Syndicaliste unanime.

« Le Cartel dénonce avec fermeté les agissements de ce haut fonctionnaire dont la nomination par le Conseil des Ministres devait être une garantie de stricte neutralité à l'égard des problèmes économiques et sociaux et qui a profité de ses hautes attributions pour faire le jeu des communistes et d'un certain patronat incapable et veule... »

Pierre SOCHET.

Il ne fera pas l'injure à Fernand Laurent, secrétaire général de la Fédération des Cheminots F.O., d'oublier de sa bonne foi. C'est ainsi que je serai plus à l'aise pour lui dire qu'il n'hésite pas à sacrifier les principes fondamentaux du revenu ? D'une nouvelle répartition de ce revenu ? D'une réforme de la fiscalité et de l'administration ? De la lutte contre l'inflation et de la productivité ? Ou tout cela ensemble ? Nul ne sait au juste. En attendant bâillons des « experts » calculent sans relâche afin de savoir une fois pour toutes combien de calories sont nécessaires à la nutrition du manœuvre « léger »...

Mais il y a un autre ennui. Personne, absolument personne n'a encore découvert les références, les critères aptes à déterminer la justice sociale. Et tout le monde est en réduit à l'arbitraire.

En effet, on ne saura jamais si 116 fr. 50 de l'heure allouée à un OSR et 150.000 fr. par mois à un ingénieur est une proposition juste ou injuste, si la justice sociale peut en être satisfaite ou non.

Tout cela serait d'un burlesque assez plaisant si nos existences n'en dépendaient.

Ensuite, la révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.

La révolution sociale n'est pas une révolution de la guerre, mais une révolution de l'ordre social.